

## Présentation de l'oeuvre de Pascale Kaparis et de son dernier opus (« J'ai vu le soleil fondre de chaleur ») comme occasion d'un débat sur HIROSHIMA.

L'oeuvre de Pascale Kaparis est une oeuvre d'une incontestable cohérence. D'*Oxymore* aux pièces filmiques contemporaines, unifiées sous la thématique d'*Hiroshima* (« j'ai vu le soleil fondre de chaleur »), **Pascale Kaparis** déploie à l'envi les aventures d'une identité blessée dont l'emblème est le fil, la trame, la gaze : soit encore l'euphémisme de la matrice féminine.

Les oeuvres d'*Oxymore*, intriquant déjà la matière photographique à la trame féminine, à la gaze, affirmaient conjointement l'injonction à vivre, à procréer et l'incontournable violence du réel, présenté comme inévitable et nécessaire éreintement.

Si son oeuvre s'appréhende aussi comme quête identitaire c'est au motif de la précarité des existences qui y sont décrites : elles ne satisfont qu'imparfaitement à l'injonction de fécondité qui leur est faite. Le motif identitaire s'explicite encore dans la pluralité des modes d'expression convoqués, soit encore dans l'exploration formelle.

L'actualité artistique de Pascale Kaparis prend la forme exemplairement dramatique d'un titre (« **J'ai vu** le soleil fondre de chaleur ») qui met en exergue le **témoignage visuel** et un **événement apocalyptique** improbable, dans son excès. Nous n'oublions pas que, dans le Moyen-âge chrétien, la préséance allait aux témoignages visuels (les « visa »), conformément à l'exemple sublime de **Jean** l'évangéliste en son **Apocalypse** (« Ce que tu vois, écris-le » Ap 1.11).

C'est dire assez que cette dernière oeuvre filmique, organisée selon les deux thématiques de l'outrage et de la volonté du témoignage, présente l'artiste en messenger tragique, à la mode antique, qui vient témoigner d'une expérience improbable, ineffable, mais dont, tout de même, il faut rendre compte.

Cette volonté de témoignage constitue en réalité une nécessité éthique. L'oeuvre de Pascale Kaparis affirme résolument, quant au fond, la dignité fragmentaire d'existences pulvérisées. A cette aune, HIROSHIMA nous convoque toutes et tous, aujourd'hui et demain, comme décision et comme destin.

Les sept pièces filmiques de ce nouvel opus déclinent toutes le même événement pathétique et les deux figures sphingiques qui cernent l'oeuvre : la poupée, au regard brusquement animé du premier film, et ce visage de femme, endurant stoïquement un flux dévastateur- *Yume* - sont deux emblèmes émouvants de l'outrage et de l'anti-nature.

L'exigence éthique, l'exigence interprétative sont figurées dans ces pièces, notamment par le leit-motiv de l'eau lustrale, dans le premier film (« *J'ai vu le soleil fondre de chaleur* ») : l'eau qui lave et qui purifie. A ceci près tout de même que l'eau ici ne lave rien : la **souillure**, thème matriciel de l'opus, est intime, elle adhère à l'être et se décline sous tous les modes de la corruption des chairs, du démembrement. Elle affecte l'astre solaire où l'on voit poindre des fleurs-*Pika*.

L'oeuvre ici, par toutes ces ressources formelles, iconographiques et sonores, tente de dire l'outrance et l'outrage qui fut fait, par le choix délibéré de la surexposition (*Exposed, Pika, Shiori Kage*) et de tous les modes de la stridence, sonore ou visuelle. L'un des bonheurs singuliers de cette oeuvre réside aussi dans son traitement sonore qui s'avère didactique. Nous apprenons à nous ré-approprier l'espace sonore urbain, nous nous souvenons que les sons ont un sens et que le silence est un son.

Dès l'origine, l'oeuvre de Pascale Kaparis dit notre précarité insigne, originelle : notre part d'universel. Dans ses pudeurs, dans ses ardeurs, sa grammaire formelle polymorphe, elle affirme à la face de ce temps une foi pugnace, un instinct de ciel. ...**Adama**, le sol ; **hawwa**, la vie...

« HIROSHIMA » ne constitue donc aucunement un accident fortuit dans son chemin de création mais un événement universel inévitable dont un artiste ne peut faire l'économie. Son oeuvre énonce une question qui nous convoque tous. Comment penser HIROSHIMA ? Comment s'approprier artistiquement un tel événement et que cela soit décent, communicable, tout en obéissant à une vraie exigence éthique ?